

La Libre.be

Profitez d'un expresso en lisant votre journal! **482€ -299€** 1 an à La Libre + une NESPRESSO > je m'abonne

(http://abo.lalibre.be/nESPRESSO-1lb?utm_source=LLB&utm_medium=lbxlin&utm_campaign=nESPRESSO)

L'humain au cœur de la transition

ABONNÉS ÉRIC DE BELLEFROID Publié le jeudi 12 mars 2015 à 12h52 - Mis à jour le lundi 16 mars 2015 à 09h56



LIVRES Un maître essai de Pascal Chabot sur le nouveau paradigme énergétique. Plaidoyer pour un rapport au futur qui réconcilierait le corps et l'esprit. C'est en leur mettant des mots, déjà, que les philosophes font avancer les choses. Fidèle disciple de Gilbert Simondon, illustre philosophe des techniques, Pascal Chabot nous avait récemment initiés aux mutations de notre temps avec "Après le progrès" (Puf, 2008) et "Global burn-out" (Puf, 2013), dont on avait salué la lumineuse ingéniosité. Or, avec non moins de clairvoyance et de limpidité, il publie aujourd'hui "L'Âge des transitions", renouant avec le fil rouge d'une pensée qui nous aide décidément à lire et déchiffrer une époque exceptionnellement tourmentée.

Sans trop se hasarder à de grandiloquentes considérations sur la crise de civilisation, la croissance débridée ou le nihilisme absolu, le jeune philosophe (ULB et Sorbonne), professeur à l'hecs, élucide avec calme et sang-froid une notion de transition - du latin *trans-ire*, aller au-delà - qui ne manque pas, en définitive, de nous réconcilier un peu avec le monde tel qu'il va; ou ne va pas. Du moins nous invite-t-il à envisager sereinement un avenir plus indécis que jamais.

Sachant que la transition, c'est le changement désiré, Pascal Chabot s'attache essentiellement à la situer dans sa triple dimension énergétique, démocratique et démographique. Car c'est là, insiste-t-il, que s'invente notre nouveau rapport au futur. Un rapport qui s'inscrit de plus en plus durablement "en bordure du système", tant il est devenu urgent d'interroger les devenir de la mondialisation technocapitaliste.

À travers une lentille d'une rare précision, l'auteur nous appelle à discerner le progrès utile du progrès subtil. Le subtil - *sub-tela* - étant la trame même qui se dissimule sous le tissage de l'étoffe, il perçoit entre ces deux formes de progrès non tant une contradiction qu'une dialectique. "L'utile et le subtil ne s'opposent pas, et rien ne serait plus partial et romantique qu'une apologie de la subtilité qui perdrait de vue les bienfaits de l'empire de l'utile. Mais l'équilibre entre ces deux pôles est difficile à concevoir."

On serait dès lors admis à penser que "c'est dans le deuil de la révolution que fermentent les pensées de la transition". L'idée nietzschéenne de l'éternel retour paraît bel et bien révolue, emportant avec elle le mythe des paradis perdus et l'aspiration à une impossible rupture. Lors que les pensées du XXe siècle exprimaient précisément le désir d'une transformation radicale de la société et de l'économie. Il n'y aurait en somme guère plus de place et d'espace pour la nostalgie que pour la fuite en avant. Ni davantage pour un statu quo ou quelque autre conservatisme.

Étourdi par les vertigineuses dérives du progrès, ses cadences infernales et ses accélérations intempestives, en même temps que la dégradation climatique et l'épuisement des ressources, le monde actuel tenterait donc de reprendre son souffle. En explorant de nouvelles richesses, et une diversité accrue. Car, s'il appert par exemple que les énergies fossiles tendent à se tarir, il serait bon en revanche de reconsidérer l'énergie humaine.

L'énergie, sans contredit, irrigue en profondeur la réflexion de Pascal Chabot, qui s'inspire là volontiers de Bergson ou Teilhard de Chardin, décelant plus qu'une métaphore entre l'énergie physique et l'énergie spirituelle ou psychique. *"Un lien doit tout d'abord être construit entre les énergies humaines et non humaines. D'un point de vue philosophique, cette confrontation est au centre de la transition énergétique. Il faut pour cela partir de l'énergie humaine, trop souvent oubliée mais centrale."*

Cette secondarité de l'énergie est typiquement occidentale, note-t-il. Contrairement à l'Orient traditionnel qui a pensé le devenir plutôt que l'être, les énergies de métamorphose plutôt que la stabilité de la substance. L'énergie humaine, ainsi refoulée, eut tôt fait d'être rangée parmi l'illuminisme, l'ésotérisme, la parapsychologie, le yoga, le New Age et *"tant d'autres sous-provinces de la contre-culture, dont les praticiens sont toujours soupçonnés, parfois à raison, de consommer des substances illégales et d'avoir l'esprit peuplé de chimères"*.

Dans la société antique, les fournisseurs d'énergie étaient sans âme. Les esclaves construisaient les routes, labouraient la terre, ramaient dans les galères et faisaient tourner les meules. De nos jours, c'est la machine qui est esclave, et que l'on jette sans respect quand elle vient à faillir. *"Simondon a été l'un des premiers à rompre avec ce dédain envers les moyens. Demandant à la philosophie de s'intéresser à la technique, il lui a fait remplir 'un devoir analogue à celui qu'elle a joué pour l'abolition de l'esclavage et l'affirmation de la personne humaine'."*

La mentalité esclavagiste n'en persiste pas moins çà et là, relève opportunément Pascal Chabot, constituant des îlots d'inconscience prédatrice. En quoi il serait judicieux à ses yeux de considérer le corps et l'esprit d'un point de vue phénoménologique, dans leur *energeia* au sens qu'Aristote prêtait à ce mot. *"La philosophie s'est enfermée dans un faux débat en séparant le corps de l'esprit."*

L'Âge des transitions Pascal Chabot Puf 190 pp., env. 16 €

J'aime < 81 041

Suivre @lalibrebe

g+ Suivre < 1 316

Suivez l'actualité où que vous soyez avec nos applications mobiles

(<http://www.lalibre.be/page/mobile>)